

## **Etude contrastive des verbes *dar* (espagnol) et *faire* (français)**

Sofía Moncó Taracena

Bordeaux  
sofia.monco@free.fr

**Résumé :** Cet article est une analyse contrastive qui aborde le problème de la correspondance entre le français *faire* + Nom et l'espagnol *dar* + Nom selon des paramètres sémantico-syntaxiques. Ces constructions sont d'abord classifiées comme un sous-type de collocation. Cette étape est importante pour situer l'étude de ces constructions dans un cadre théorique. Par la suite, une frontière est dessinée entre les constructions causative et de transfert selon la contribution du verbe à l'interprétation sémantique de la construction d'un côté et les principaux traits sémantiques de ces deux verbes d'un autre côté.

**Abstract:** This paper is a contrastive analysis which addresses the problem of the equivalence between French *faire* + Noun and Spanish *dar* + Noun according to semantic-syntactic parameters. These constructions are firstly classified as a subtype of collocation. This step is important to place the study of these constructions within a theoretical framework. Subsequently, a boundary is traced between causative and transfer construction according to the verbs contribution to the semantic interpretation of the construction on the one side and the main semantic features of these two verbs on the other side.

**Mots-clés :** analyse contrastive, sémantique, constructions, syntaxe, collocation, verbe support.

**Keywords:** contrastive analysis, semantics, constructions, syntax, collocation, light verb.

# 1 Introduction

La discordance des constructions du verbe français *faire* et du verbe espagnol *dar* est un des problèmes oubliés ou peu traités dans l'enseignement et l'apprentissage de ces langues voisines. Ces verbes présentent un double intérêt, en raison de leur fréquence – ils comptent parmi les dix verbes les plus fréquents de chaque langue –, ainsi qu'en raison de leur fonctionnalité – ils appartiennent à la catégorie des verbes supports (VSupp)<sup>1</sup>. Mais, malgré leur fréquence, leur fonctionnalité et leur présence dans de nombreuses expressions quotidiennes, ces verbes n'apparaissent guère dans les manuels dédiés à l'apprentissage des langues étrangères et manquent de statut dans les grammaires. Dans cet article, je me propose de donner une explication des principales différences interlinguistiques observées, au moyen d'une analyse contrastive.

Les verbes fr. *faire* et esp. *dar* sélectionnant des substantifs forment des unités phraséologiques<sup>2</sup>, dont la structure ne coïncide pas toujours dans ces langues romanes L1 et L2. Ces constructions constituent, probablement, le type de collocations le plus fréquent : les collocations « Verbe + Nom »<sup>3</sup>. En ce qui concerne l'apprentissage des langues étrangères les collocations ne présentent d'habitude de difficultés que pour la codification, car elles sont transparentes pour la décodification (Corpas Pastor, 1996 : 81) ; c'est précisément parce qu'elles sont transparentes, et d'habitude composées de mots connus, qu'elles passent inaperçues à l'apprenti (Higueras, 2006). C'est pourquoi, un locuteur hispanophone peut produire des énoncés erronés en français (FLE) comme *\*donner un pas* (< esp. *dar un paso*) ou un francophone pourrait produire en espagnol (ELE) *\*hacer un silbido* (< fr. *faire un sifflement*) par interférence de leurs langues maternelles. Comme Jezek (2004 : 186) le définit : les CVS (Constructions à Verbe Support) sont un sous-type de collocation et plus précisément une collocation débalancée — du point de vue sémantique — vers le Nom. [...] Il s'agit dans les cas des CVS de collocations à Nom prédicatif (NPréd)<sup>4</sup>.

## 1.1 Considérations préliminaires

Du point de vue théorique, je pars du principe qu'il existe une interrelation sémantique entre les différentes significations de chaque verbe et que certaines significations sont plus basiques que d'autres. En accord avec ces prémisses, les verbes ici étudiés se caractérisent par un ensemble de propriétés qui leur sont spécifiques :

La signification prototypique du verbe esp. *dar* (et fr. *donner*) est celle de transfert. Il s'agit d'un verbe transitif trivalent qui est le verbe base de la construction de transfert : N0 *da/donne* N1 *a/à* N2<sup>5</sup>

- (1) a. fr. Pierre donne un colis au facteur.  
b. esp. Pedro da un paquete al cartero.

<sup>1</sup> Pour l'histoire du concept 'verbe support', les données et les analyses concernant les expressions à verbes supports, ainsi qu'une riche bibliographie de la question, voir Alonso Ramos (2004).

<sup>2</sup> Pour une typologie des collocations en espagnol cf. Corpas Pastor (1996 : 50-52).

<sup>3</sup> Sur la notion de collocation et la typologie des collocations en espagnol cf. Koike (2001).

<sup>4</sup> Sur les propriétés des NPréds et des VSupp cf. Vaguer (2004).

<sup>5</sup> Sémantique des arguments (rôles  $\theta$ ) : N0 = agent, N1 = thème, N2 = destinataire

La signification prototypique du verbe *faire* (et esp. *hacer*) est celle de réalisation. Il s'agit d'un verbe transitif bivalent, qui est le verbe base de la construction de réalisation : N0 *fait/hace* N1

- (2) a. fr. La gymnaste fera un exercice.  
b. esp. La gimnasta hará un ejercicio.

Malgré les différences structurelles, il existe une zone de convergence conditionnée par l'absence du destinataire du transfert avec *donner*, (cf. ex. 3) :

- (3) a. esp. La viña da un vino excelente.  
b. fr. La vigne donne un excellent vin.

ou la présence d'un troisième argument (N2) avec *faire*, un bénéfactif ou applicatif. En accord avec le modèle de la grammaire de construction (*Construction Grammar*, Goldberg : 1995), la sémantique de transfert de la construction permet d'introduire des verbes qui n'ont pas une sémantique inhérente de transfert, mais dès lors qu'ils apparaissent dans cette construction, acquièrent cette signification (Palancar, 2003) :

- (4) a. Louis N0 a fait un gâteau N1 pour sa sœur (N2).

et avec la substitution pronominale :

- b. Louis N0 lui N2 a fait un gâteau N1.

Cette approche théorique explique l'existence de contextes partagés par ces deux verbes généralement avec la signification de 'produire', 'occasionner' ou 'célébrer un acte social', comme en français *donner* ou *faire de l'ombre, une fête, des fruits*, etc. ou en espagnol *hacer* ou *dar sombra, espacio, una fiesta*, etc.

Par ailleurs, les verbes *faire/hacer* ou *donner/dar*, en tant que VSupp, se construisent avec des Noms d'action (intellectuelle ou non) à sens événementiel et sans différence sémantique pertinente entre ces deux constructions (Giry-Schneider, 2004 : 227) :

- (5) a. esp. María (nos) ha hecho/dado una interpretación de los acontecimientos.  
b. fr. Marie (nous) a fait/donné une interprétation des événements.

Il faut noter également que, comme il a été souvent constaté<sup>6</sup>, l'association d'un NPréd avec un VSupp reste largement arbitraire et doit donc figurer dans le lexique. Malgré leur nature arbitraire, les NPréd, avec le sens 'coup' et l'idée de transfert impliquée, s'associent préférentiellement avec le verbe *dar/donner*. Comme l'a signalé Gaatone (1998 : 150) : on peut aussi bien *faire une bise* que la donner, mais uniquement *donner* et non \**faire une gifle*. Cependant, avec l'idée de transfert « les coups sont donnés » : *donner un coup de tête, donner des baffes, gifles...* tandis qu'avec l'idée de réalisation « les coups sont faits » : *faire un coup en bourse, faire un coup d'état*<sup>7</sup>.

En espagnol, comme en français, il y a un patron structurel à double complémentation pour l'expression linguistique des événements dénotant des chocs ou coups (*hitting events*) :

- (6) a. esp. Lucas le dio a Juan una patada.  
b. fr. Luc a donné à Jean un coup de pied.

Mais les locuteurs hispanophones, à un moment donné, ont associé métonymiquement le sens 'coup, choc', transmis par la combinaison « Verbe + Noms » à l'ensemble du schéma structurel, de façon à ce qu'il acquière le sens de 'frapper'. Par conséquent, *dar* et d'autres verbes qui apparaissent communément dans ce schéma, comme *pegar* « coller », *arrear* « stimuler » et *cobrar* « encaisser », ont acquis le sens abstrait de 'frapper' associé à la

<sup>6</sup> Pour une liste détaillée de références voir Gaatone (2004 : 244).

<sup>7</sup> Mais en espagnol : *dar un golpe de estado*.

construction par métonymie, (Palancar, 1999 : 71). Ainsi, certains verbes par leur emploi dans ce type de construction dénotent le sens de ‘frapper’ et ce, alors même qu’ils ne sélectionnent pas des Noms d’action, comme l’illustre (7)

- (7) a. esp. Lucas le dio a Juan.  
b. fr. \*Luc a donné à Jean (sens recherché : « Luc a frappé Jean »).

## 1.2 Typologie des constructions

Si l’on observe de plus près les constructions ici présentées, il est possible d’identifier quatre types de constructions :

1. Construction de *faire/hacer* (*accomplishment*) avec deux arguments :  
(8) a. fr. Nous avons fait un voyage fantastique  
b. esp. Hicimos un viaje maravilloso
2. Construction de *donner/dar* (*transfert*) avec trois arguments :  
(9) a. fr. Je te donne un conseil  
b. esp. Te doy un consejo
3. Construction de *faire/hacer* avec un bénéfactif ou applicatif :  
(10) a. fr. J’ai fait un examen aux élèves.  
b. esp. He hecho un examen a los alumnos.
4. Construction de *donner/dar* avec élimination d’un argument :  
(11) a. fr. L’arbre donne des fruits.  
b. esp. El árbol da frutos.

Ces deux verbes admettent un cinquième type : la construction intransitive, mais qui n’ayant pas la structure verbe + Nom, reste en marge de l’étude, comme en (12)

- (12) a. fr. Je crois qu’il a bien fait.  
b. esp. Creo que hizo bien.

## 2 Etude Contrastive : *dar* vs. *faire*

Dans les sections qui suivent, je vais présenter l’analyse menée en appliquant la classification sémantique des Noms qui accompagnent le verbe espagnol *dar* présentée par Bosque (2004) dans le dictionnaire combinatoire de l’espagnol REDES à une liste raisonnée d’équivalents français, rédigée à partir d’études disponibles<sup>8</sup> et de la consultation de trois types de dictionnaires d’espagnol et français (monolingue, synonymes et antonymes, bilingue).

### 2.1 La comparaison interlinguistique

L’étude comparée des constructions du verbe espagnol *dar* et de leurs équivalents en français met en évidence l’existence de cinq situations différentes :

---

<sup>8</sup> Études monolingues sur le verbe espagnol *dar* : Alonso Ramos (1997), Herrero (2002), Palancar (2003) et sur le français *faire* : Giry-Schneider (1987), García Castanyer (1992), Bajrić (2008).

1. Correspondance interlinguistique : esp. *dar* correspond au fr. *donner* et esp. *hacer* correspond au fr. *faire*. La correspondance interlinguistique équivaut au transfert positif, qui ne présente généralement pas de difficultés d'apprentissage.
  - (13) a. esp. dar una patada  
b. fr. donner un coup de pied.
  
2. Divergence interlinguistique, qui correspond au transfert négatif et qui peut se caractériser par les formes suivantes :
  - 2.1. Croisement de formes : l'esp. *dar* correspond au fr. *faire*
    - (14) a. esp. dar un paseo  
b. fr. faire une promenade
  
  - 2.2. Présence d'autres verbes supports :
    - (15) a. esp. dar un vistazo  
b. fr. jeter un coup d'oeil<sup>9</sup>
  
  - 2.3. Présence d'extensions de VSup<sup>10</sup> :
    - (16) a. esp. dar un grito  
b. fr. pousser un cri
  
  - 2.4. Absence de construction V + Nom :
    - (17) a. esp. dar la luz  
b. fr. allumerParfois, il s'agit d'expressions idiomatiques qui manquent de transparence
    - (18) a. esp. dar la lata  
b. fr. importuner

Cette étude se centrera uniquement sur le croisement des formes *dar / faire*<sup>11</sup>.

## **2.2 Croisement des formes *dar/faire***

A partir de la consultation du dictionnaire combinatoire de l'espagnol REDES, j'ai isolé quatre groupes fondamentaux de NPréd qui se combinent avec le verbe *dar* dont les équivalents français se combinent avec le verbe *faire*. Ils se caractérisent par :

1. Des substantifs qui dénotent la peur, l'inquiétude et d'autres états animiques similaires<sup>12</sup> :
  - (19) a. esp. dar lástima, miedo, vergüenza, etc.

<sup>9</sup> Pour l'emploi de « un coup de » après un verbe support cf. Gross (1984).

<sup>10</sup> « Verbes ordinaires qui, en combinaison avec un nom (ou une classe spécifique de noms), (a) résultent en distribution complémentaire avec un verbe support base et (b) lexicalisent une des extensions sémantiques possibles du concept exprimé par ce dernier (où extension signifie enrichissement le long de la même dimension sémantique), Jezek (2004 : 189).

<sup>11</sup> Pour la divergence avec d'autres VSup cf. Moncó Taracena (2010).

<sup>12</sup> REDES s.u. *dar* ZF: sustantivos, generalmente no contables, que denotan miedo, inquietud, zozobra y otros estados anímicos similares: *miedo, susto, terror, temor, pánico, ansiedad, celos vergüenza, apuro...*

- b. fr. faire pitié, peur, honte, etc.
2. Des substantifs qui désignent différentes sensations, émotions et états animiques généralement perçus comme plaisants<sup>13</sup> :
- (20) a. esp. dar gusto, placer, risa.  
b. fr. faire plaisir, faire rire.
3. Des substantifs qui dénotent le déplacement<sup>14</sup> :
- (21) a. esp. dar un paseo, una vuelta, un salto, un paso<sup>15</sup>, etc.  
b. fr. faire une promenade, un tour, un bond, un pas, etc.
4. Des substantifs qui désignent des sons<sup>16</sup> :
- (22) a. esp. dar un silbido, un bostezo, un grito.<sup>17</sup>  
b. fr. faire un sifflement, émettre un bâillement, pousser un cri.

En ce qui concerne les groupes 1) et 2), ces substantifs montrent la frontière ténue qui sépare le transfert et la cause. Le transfert peut être considéré comme un type de cause. La construction de transfert peut renfermer diverses dimensions sémantiques :

agent	thème	destinataire
agent	coup expérimentateur	
cause	effet expérimentateur	

En français, les substantifs qui désignent les sensations (qu'elles soient physiques ou animiques, positives ou négatives) peuvent sélectionner la construction de transfert (*donner*) ou de cause (*faire*) :

- (23) a. fr. donner des soucis, envie, le vertige, le frisson...  
b. fr. faire plaisir, peur, pitié, mal...

Cependant, leurs équivalents espagnols sélectionnent toujours la construction avec *dar* (transfert /cause). Le terme « causatif » fait référence à une notion sémantique : est dit « causatif » tout verbe qui exprime la signification de causation (Alonso Ramos, 1998). La construction esp. *dar miedo* correspond à la version causative de l'esp. *tener miedo*. Parallèlement, la construction fr. *faire peur* correspond à la version causative du fr. *avoir peur*<sup>18</sup>.

En ce qui concerne les groupes 3) et 4), il faut noter que l'implication énergétique ainsi que les actions intentionnées adressées à d'autres personnes peuvent être interprétées métaphoriquement comme des actes de transfert, comme en (23) :

- (24) a. esp. Lucas ha dado un empujón a su hermano.

<sup>13</sup> REDES s.u. dar ZE : sustantivos que designan diversas sensaciones, emociones y estados anímicos generalmente percibidos como placenteros: *alegría, gusto, placer, felicidad, satisfacción, risa*.

<sup>14</sup> REDES s.u. dar ZA : sustantivos que denotan desplazamiento, más frecuentemente si es breve o repentino y se interpreta figuradamente [..]: *paseo, garbeo, vuelta, salto, paso, vuelco, marcha atrás, rodeo, giro*.

<sup>15</sup> Certains de ces substantifs admettent un COI qui désigne le destinataire de l'action (*me dio un paseo*), mais d'autres refusent cette construction (*\*me dio un paso*).

<sup>16</sup> REDES s.u. dar ZB : sustantivos que designan sonidos: *grito, pitido, aullido, ladrido, resoplido, soplido, do de pecho*.

<sup>17</sup> Ils sont construits fréquemment sans COI, mais parfois l'admettent (*nos dio un grito*).

<sup>18</sup> A propos du verbe causatif *faire* dans ses constructions nominales cf. Giry-Schneider (1984), Alba-Salas (2002).

b. fr. Luc a donné un coup de pouce à son frère.

Une fois établie la « construction d'implication physique » pour le verbe *dar*, cette structure peut subir des extensions sémantiques vers des significations plus abstraites (Palancar, 2003), avec des substantifs qui désignent des sons émis par le corps :

(25) a. esp. *dar un silbido*

b. fr. *faire un sifflement*

Ceci explique la préférence de l'espagnol pour le verbe *hacer* quand il s'agit des substantifs qui désignent des sons non émis par le corps, comme par exemple *hacer un ruido* (fr. *faire un bruit*). Si la construction de transfert se trouve à la base de la construction d'implication physique, celle-ci est à son tour à la base de la construction de mouvements avec des substantifs indiquant un mouvement en actes essentiellement intransitifs, comme *dar un paso* (fr. *faire un pas*)<sup>19</sup>, comme dans la chaîne suivante :

Construction de transfert > d'implication physique > de mouvement

En même temps, et en accord avec les universaux sémantiques locatifs proposés par Traugott (1978), les principaux traits sémantiques du verbe *donner/dar* sont [+ location] [+ dynamique] [+ vers], tandis que le verbe *faire/hacer* est caractérisé par [- location]. La directionnalité du verbe *dar* ne sert pas uniquement à expliquer son apparition dans les constructions avec des substantifs indiquant le déplacement : *dar un paso, un salto*, etc. mais aussi son usage intransitif avec la signification « avoir vue sur, avoir issue » :

(26) a. esp. La puerta da a la calle

b. fr. La porte donne sur la rue.

Par conséquent, le verbe *faire* (et son équivalent espagnol) est le terme non marqué de l'opposition, représentant un pro-verbe qui permet de délimiter une classe verbale : les verbes d'action avec sujet [+ humain] (García Castanyer, 1992)<sup>20</sup>. C'est ainsi que, précédé du pronom accusatif, *faire/hacer* peut exprimer l'action de n'importe quel verbe énoncé au préalable. *Faire* est un verbe qui présente de multiples valeurs : il peut exprimer n'importe quelle action spécifiée par son complément (avec ou sans bénéfactif). Le langage sectoriel de la bureaucratie représente un cas particulier, où la stigmatisation de *faire/hacer* et la tendance à la nominalisation ont laissé place à la formation de constructions avec *donner/dar*, comme : esp. *dar lectura* (= leer) / fr. *donner lecture* (= lire). Par ailleurs, en ce qui concerne l'acquisition de la langue maternelle, les constructions « *faire + Nom* »<sup>21</sup> sont développées dans les premières étapes d'acquisition de la langue chez l'enfant, soit avec des noms spécifiques au langage enfantin, comme *faire dodo* ou *pipi*, soit avec des noms relevant du langage des animaux, *le chat fait miaou*, etc.

<sup>19</sup> Les sons, les mouvements sont considérés par l'article comme des entités qui arrivent une seule fois.

<sup>20</sup> La tendance à généraliser l'usage du pro-verbe *faire* était plus large pendant les XVIIe - XIXe siècles (mais a été réfrénée par les prescriptifs académiciens français recourant à des argumentations morales (du bon/ mauvais langage) ou séparatistes (du français/des provençalismes), García Castanyer (1992)

<sup>21</sup> Cf. les données de l'étude de Quochi (2007) concernant l'italien.

### 3 Conclusions

L'espagnol présente un usage plus large du verbe *dar* par rapport au verbe français *donner*, tandis qu'en français se manifeste une plus haute fréquence de *faire*, essentiellement avec une valeur causative, ex. *faire peur*. Les verbes *faire/hacer* et *donner/dar*, en tant que VSupp, se construisent avec des Noms d'action à sens événementiel. La signification du verbe *donner/dar*, prototype de transfert, est alors celle d'exercer une action sur quelqu'un (ou sur quelque chose), plutôt que réaliser une action. Ce qui explique le développement, pour l'espagnol *dar*, de valeurs comme la valeur causative ou d'implication physique. L'approche lexicale (Lewis, 1993, 1997 et 2000), fondée sur l'idée qu'une part importante de l'apprentissage d'une langue réside dans le repérage des co-occurrences de mots ou groupes de mots (*multi-word chunks*), permet d'initier l'apprenant en espagnol de niveau moyen/avancé à l'analyse contrastive de deux micro-systèmes de constructions verbales non symétriques de l'espagnol et du français<sup>22</sup>. La comparaison met en évidence différents types d'interférences auxquelles l'apprenant s'expose dans la production du discours en LE. En suivant les présupposés théoriques et méthodologiques de l'approche lexicale pour l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, il est possible de mettre en évidence la distribution des différents NPréds qui amène l'apprenant à définir les traits sémantiques du micro-système *faire/dar*.

### Références

- ALBA-SALAS J. (2002). *Light Verb Constructions in Romance : a Syntactic Analysis*. Thèse de Doctorat. Cornell University.
- ALONSO RAMOS M. (1997). Coocurrencia léxica y descripción lexicográfica del verbo *dar* : hacia un tratamiento de los verbos soportes. *Zeitschrift für romanische Philologie* 113 : 3, 380-417.
- ALONSO RAMOS M. (1998). *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*. Ph.D. Dissertation, University of Montreal.
- ALONSO RAMOS M. (2004). *Las construcciones con verbo de apoyo*. Madrid : Visor.
- BAJRIC S (2008). Le verbe *faire* en français contemporain: syntaxe et sémantique. *Contemporary linguistics* 66 : 2, 143-197.
- BOSQUE I. (dir.) (2004). *Redes. Diccionario combinatorio del español contemporáneo*, Madrid : Ediciones SM.
- CORPAS PASTOR G. (1996) *Manual de fraseología española*. Madrid: Gredos.
- DAF: *Dictionnaire de l'Académie française*. Disponible sur : <http://www.academie-francaise.fr/dictionnaire/index.html>

---

<sup>22</sup> Sur cette approche voir la proposition pédagogique à propos du verbe espagnol *dar* de Gómez Molina (2002: 41).



*JéTou 2011, Toulouse, 7-8 avril 2011*

DRAE : *Diccionario de la Real Academia Española*. Disponible sur : <http://www.rae.es/>

GAATONE D. (1998). *Le passif en français*. Louvain-la-Neuve : Duculot.

GAATONE D. (2004). Ces insupportables verbes supports. Le cas des verbes événementiels. *Linguisticae Investigationes* 27 : 2, 239–251.

GARCIA-CASTANYER M.T. (1992). Le verbe 'faire', pro-verbe et verbe opérateur, dans quelques textes sur la langue française du XVIIe au. XIXe siècles. *Anales de filología Francesa* 4, 43-55.

GIRY-SCHNEIDER J. (1984). Le verbe causatif *faire* dans ses constructions nominales. A. Guillet, N. La Fauci (éds) *Lexique-grammaire des langues romanes*. Amsterdam : Benjamins.

GIRY-SCHNEIDER J. (1987). *Les prédicats nominaux en français*. Genève-Paris : Librairie Droz.

GIRY-SCHNEIDER J. (2004). Les noms épistémiques et leurs verbes supports. *Linguisticae Investigationes* 27 : 2, 219–238.

GOLDBERG A. (1995). *Constructions: a construction grammar approach to argument structure*. Chicago: University of Chicago Press.

GOMEZ MOLINA J. R. (2004). Las unidades léxicas en español. *Carabela* 56. 27-50.

GROSS G. (1984). Etude syntaxique de deux emplois du mot "coup". *Linguisticae Investigationes* 8 : 1, 37-61.

GROSS G. (1996). Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle. *Langages* 121. Paris : Larousse.

HERRERO J.L. (2002). Los verbos soportes: el verbo dar en español. A. Veiga et alii (eds.), *Léxico y Gramática*. Lugo : Tristam, 189-202.

HIGUERAS GARCIA M. (2006). *Las colocaciones y su enseñanza en la clase de ELE*. Madrid : Arco Libros.

JEZEK E. (2004). Types et degrés de verbes supports en italien. *Linguisticae investigationes* 27 : 2, 185-201.

KOIKE . (2001) *Colocaciones léxicas en el español actual: estudio formal y léxico-semántico*. Madrid-Tokyo: Universidad de Alcalá-Takushoku University.

LAKOFF G., JONHSON M. (1980). *Les Métaphores dans la vie quotidienne* (trad. 1986). Paris : Éditions de Minuit.

LEWIS M. (2000) *Teaching Collocation. Further Developments in the Lexical Approach*. London : Teacher Training.

LEWIS M. (ed.) (1993) *The Lexical Approach. The State of ELT and a Way Forward*. London : Teacher Training.

LEWIS M. (ed.) (1997). *Implementing the Lexical Approach. Putting Theory into Practice*. London : Teacher Training.

MARTIN DEL BURGO RABADAN M.C. (1998). Tener, coger, poner y dar como verbos de soporte. *Interlingüística* 9, 179-184.

MONCO TARACENA S. (2010). (Di)simetrías romances en construcciones con verbo soporte. R.M. Ortíz Ciscomani (ed.) *Estudios Lingüísticos* 2. Hermosillo : Universidad de Sonora, 171-193.

PALANCAR E.L. (2003). La polisemia dei verbi dar, meter e pegar in spagnolo. L. Gaeta, S. Luraghi (eds.) *Introduzione alla Linguistica Cognitiva*, 197-211. Rome : Carocci Editore.

PALANCAR E.L. (1999). What do we give in Spanish when we hit? A constructionist account of hitting expressions. *Cognitive Linguistics* 10 : 1, 57-91.

QUOCHI V. (2007). *Usage-Based Approach to Light Verb Constructions in Italian: Development and Use*. Tesi di dottorato di ricerca. Università di Pisa. Disponibile sur : <http://etd.adm.unipi.it/theses/available/etd-07122007-174743/>

TRAUGOTT E. C. (1978). On the expression of spatio-temporal relations in language. J. H. Greenberg, Ch.A. Ferguson et E.A. Moravcsik (éds.) *Universals of Human Language* III, 369-400. Stanford : Stanford University Press.

VAGUER C. (2004). Qu'est-ce qu'un verbe support ? C. Vaguer et B. Lavieu (éds) *Le verbe dans tous ses états : Grammaire, sémantique, dida Grammaire, sémantique, didactique*. Namur : Presses Universitaires de Namur, 117-134.